

LA VOIE À SUIVRE

N° 342
VAYECHEV
20 KISLÈV 5765 • 04.12.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Le Malheur de Yossef

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Ya'akov s'installe dans le pays de l'habitation de ses pères, en pays de Canaan». Rachi cite les paroles du Midrach : Ya'akov a voulu s'installer en paix, le Saint béni soit-Il a dit : «Cela ne suffit-il pas aux tsadikim que le monde à venir leur soit préparé, ils veulent aussi vivre en paix dans ce monde-ci ?» Immédiatement, le malheur de Yossef l'assaillit.

C'est difficile à comprendre : est-ce que Ya'akov a demandé à vivre dans le repos et la paix de l'inactivité ? Il a certainement voulu le repos de ses ennuis et de ses soucis pour pouvoir étudier la Torah et les mitsvot dans la sérénité. Alors pourquoi est-ce que c'est considéré comme un défaut au point qu'immédiatement, le malheur de Yossef l'assaille ?

De plus, Ya'akov est celui qui s'est enfermé pendant quatorze ans dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever pour étudier la Torah. Et là, pendant toutes ces années, il n'a pas reposé la tête et ne s'est pas couché pour dormir. En effet, quand il part à Haran le verset dit : «Il se coucha à cet endroit», et Rachi explique : «A cet endroit il s'est couché, mais pendant les quatorze ans qu'il a passé chez Ever il ne s'est pas couché, parce qu'il étudiait la Torah. Par conséquent Ya'akov est le symbole de l'étude de la Torah avec un minimum de plaisirs matériels. Les paroles des Sages se sont pleinement accomplies en lui, quand ils disent (Berakhot 63b) : «Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui se tue pour elles.» Il est certain que même ensuite, pendant toute sa vie, Ya'akov a étudié la Torah en se tuant pour elle. Par conséquent, tout ce qu'il voulait en s'installant en paix était d'être libéré de tous les soucis qui l'entouraient pour pouvoir se consacrer à se tuer dans la tente de la Torah. Alors pourquoi est-ce considéré comme quelque chose de déplacé ? Nous devons savoir que tous les actes de Ya'akov se mesurent non seulement par rapport à lui-même, mais selon le critère de l'influence de ses actes sur ses fils. En effet, les Sages ont dit : «Les actes des pères sont un signe pour les fils». Tout ce qu'ont fait les Patriarches, et tout ce qui leur est arrivé, était une préparation à ce qui arriverait à leurs enfants. Comme l'écrit le Ramban (12, 10) à propos d'Avraham : Avraham est descendu en Egypte à cause de la famine pour y vivre pendant la période de la disette, les Egyptiens l'ont persécuté pour rien en prenant sa femme, le Saint béni soit-Il les en a punis par de grandes plaies, Il les a fait sortir de là avec des troupeaux, de l'argent et de l'or, et Paro a ordonné à ses serviteurs de les raccompagner. C'est une allusion au fait que ses fils sont descendus en Egypte à cause de la famine pour y vivre, que les Egyptiens

leur ont fait du mal et leur ont pris leurs femmes, ainsi qu'il est dit (Chemot 1, 22) : «Laissez vivre toutes les filles», que le Saint béni soit-Il les a vengés par de grandes plaies, avant de les faire sortir avec de l'argent et de l'or et du petit et du gros bétail, et qu'ils les ont supplié de quitter le pays. Il n'a pas manqué une seule chose de tout ce qui était arrivé au père. Dans Béréchit Raba (40, 6), Rabbi Pin'has explique au nom de Rabbi Ochaya que le Saint béni soit-Il a dit à Avraham : «Va, ouvre la voie à tes enfants», et on trouve que tout ce qui est écrit à propos d'Avraham est écrit à propos de ses enfants. Pour Avraham il est écrit «il y eut une famine dans le pays», pour les bnei Israël il est écrit (45, 6) : «Il y a déjà deux ans que la faim règne dans le pays.»

Or de même que ce qui est arrivé à Avraham était un signe que cela arriverait à ses enfants, et qu'il ne s'est rien passé chez le père qui ne soit pas arrivé chez les enfants, de même tout ce qu'a fait Ya'akov, et tout ce qui lui est arrivé, était un signe qui se reproduirait plus largement chez ses enfants au cours des siècles.

A cause de cela, la requête de Ya'akov de s'installer en paix est considérée comme quelque chose de déplacé, même si en ce qui concerne Ya'akov, c'est en vérité une aspiration positive, tout son désir étant d'être libre et tranquille pour servir Hachem. Seulement en ce qui concerne ses enfants, cette voie n'est pas bonne. Or les actes des pères sont un signe pour les enfants. Certes, Ya'akov ne demande la tranquillité que pour pouvoir étudier la Torah et accomplir les mitsvot d'un esprit serein, mais il est clair que s'il s'installe paisiblement, ses enfants aussi suivront cette voie et voudront la tranquillité, parce qu'ils regarderont les actes des Patriarches qui sont un signe pour les enfants, et ils voudront leur ressembler et suivre leurs voies. Or en ce qui concerne les enfants, il existe un grand risque s'ils choisissent la voie de la sérénité. Ils seraient en danger de croire que la Torah s'acquiert sans travail, mais dans la paix et la tranquillité, alors que la vérité est tout le contraire, comme les Sages l'ont dit dans Pirkei Avot : «Exile-toi vers un lieu de Torah». Ils ont également dit : «Voici la voie de la Torah, mange du pain trempé dans le sel, bois de l'eau en quantité mesurée, dors sur le sol et vis une vie de restrictions. Si tu te conduis ainsi, heureux es-tu en ce monde-ci et c'est bon pour toi dans le monde à venir.»

Cet enseignement se trouve en allusion dans l'expression Vayéchev, «il s'installe». Les Sages ont dit (Mégoula 10a) : «Partout où il est dit vayéhi, c'est une expression qui dénote la tristesse». De la même

façon, on peut interpréter le mot vayéchev comme contenant une expression de tristesse, vaï chev, il y a dans cette façon de s'installer une souffrance pour les générations à venir qui risquent de se tromper et d'en apprendre à s'installer vraiment sans difficultés, et à ne pas étudier la Torah dans le labeur et l'adversité.

C'est pourquoi le malheur de Yossef a assailli Ya'akov. Quel était le malheur de Yossef ? Que Yossef a été vendu en Egypte, qu'il est parti en exil, et que là il a connu une épreuve terrible qu'il a surmontée avec succès. Par conséquent cela contenait une réparation du désir de Ya'akov, car voici qu'au contraire, ses enfants étaient exilés dans un autre pays et observaient la Torah dans l'angoisse et les difficultés.

De plus, le Midrach écrit (Yalkout Chimoni Vayéchev 146) sur le verset «Il vint à la maison pour faire son travail», que c'était Chabat, alors quel travail avait-il à faire ? Mais il est venu pour étudier la Torah et la Michnah que lui avaient enseignées son père. Yossef a été exilé pour étudier la Torah, tout simplement. C'était absolument le contraire de l'idée de Ya'akov de s'installer pour étudier la Torah dans la tranquillité. Et c'était la réparation de cette pensée. Car si Ya'akov s'était effectivement installé en paix, ses enfants auraient risqué de se séparer de la Torah à cause de leur trop grande tranquillité, ainsi qu'il est écrit : «Yéchouroun engraisse et regimbe», mais au lieu de cela le malheur de Yossef l'a assailli, en résultat de quoi ses enfants se sont renforcés dans cette attitude de l'étude de la Torah en exil et dans les difficultés.

Le fait que la Torah s'acquière justement en exil se trouve en allusion dans ce qui est écrit : «Si vous marchez dans Mes lois», ce que Rachi explique ainsi : «Que vous étudiez la Torah dans l'effort». Il s'ensuit que la Torah appelle le mal qu'on se donne pour elle «marcher», il faut s'exiler vers un lieu de Torah et non pas chercher à l'étudier dans la paix et la sécurité. On comprend parfaitement pourquoi c'est justement le malheur de Yossef qui l'a assailli, et non d'un autre de ses douze fils. En effet, Yossef était le seul fils à qui Ya'akov avait transmis toute la Torah qu'il avait étudiée chez Chem et Ever, ainsi que le dit le Midrach (Raba 84, 8), sans compter que «tout ce qui est arrivé à Ya'akov est arrivé à Yossef» comme le dit Rachi. Donc Yossef incarne plus que tous les autres le fait que «les actes des Patriarches sont un signe pour les enfants», c'est pourquoi c'est justement par son intermédiaire que le Saint béni soit-Il a montré que pour l'avenir des enfants, il n'était pas bon que Ya'akov s'installe en paix. Il valait mieux qu'ils s'habituent à observer la Torah même en exil et dans les difficultés.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Qui continuera à étudier la Torah de Ya'akov ?

Il refusa de se consoler et dit : «Je descendrai vers mon fils en deuil au cheol» (27, 35).

On ne comprend pas le sens direct, car beaucoup de pères ont perdu leur enfant, mais se sont pourtant consolés. Comment est-il possible que justement Ya'akov, le pilier de la foi simple, soit celui qui prend le deuil de son fils sans aucune volonté d'être consolé ?

On sait ce que disent les Sages, que Ya'akov a institué la prière d'arvit. C'est lui qui a institué de prier et de remercier Hachem même dans les moments d'obscurité, quand tombent les ombres de la nuit, et nos Sages ont fixé de dire à cha'harit «émet véyatsiv» et dans la prière d'arvit «émet véémouna», car le matin est une allusion aux temps de lumière où l'on voit clairement la vérité, c'est pourquoi on peut dire émet véyatsiv («c'est une vérité ferme»), alors que la nuit fait allusion aux temps d'épreuve, où la vérité n'apparaît pas aux sens, car le Saint béni soit-Il voile Sa face pour ainsi dire de la maison d'Israël. Nous devons croire que malgré tout, Il veille sur nous et veut notre bien, même s'il est difficile de comprendre les jugements célestes et la souffrance de l'exil, c'est pourquoi nous disons le soir émet véémouna, «c'est une vérité que nous croyons». Or Ya'akov est celui qui a institué de prier et de croire même la nuit dans une grande obscurité, pour accomplir ce qui est dit «ta foi pendant la nuit», et ne pas tomber dans le désespoir même quand il y a de dures épreuves. Par conséquent, est-il possible que Ya'akov refuse d'être consolé ? Or voici que quand les tribus annoncent à leur père Ya'akov que Yossef est encore vivant, il leur répond : «Je vais mourir cette fois après avoir vu ton visage, car tu es encore vivant» (46, 30). Ce verset non plus n'est pas compréhensible selon le sens direct. Comment est-il possible que le fait qu'il soit encore vivant soit une raison pour que Ya'akov dise «je vais mourir cette fois», pourquoi mourrait-il parce que Yossef est vivant ? Mais la chose s'explique merveilleusement par ce qu'a écrit Rachi (Béréchit 27, 3) : Tout ce que Ya'akov a appris dans le Beit HaMidrach de Chem et Ever, il l'a transmis à Yossef, c'est pourquoi Ya'akov pensait que ce serait Yossef qui dirait des paroles de Torah après sa mort, et alors ses lèvres s'agiteraient dans la tombe, et il serait comme un vivant en ce monde. Mais quand Yossef a été perdu, il n'y avait plus personne pour rapporter la Torah qu'il avait entendue de Ya'akov, dont les lèvres ne s'agiteraient plus dans la tombe. Sa mort serait donc une mort véritable, c'est pourquoi il refusait de se consoler, et a dit qu'il descendrait en deuil vers son fils dans le Cheol. Mais quand il a su que Yossef n'était pas mort et qu'il était encore vivant, il pourrait par conséquent rapporter les paroles de Torah qu'il avait entendues de lui, et lui Ya'akov pourrait alors mourir. Ce ne serait pas une véritable mort, car à chaque fois que Yossef citerait un enseignement qu'il avait reçu de son père, les lèvres de Ya'akov s'agiteraient dans la tombe. C'est pourquoi il a dit «je vais mourir cette fois», maintenant je peux mourir et cela ne me fait rien, maintenant que j'ai vu ton visage, que tu es encore vivant, moi aussi je serai vivant, car mes lèvres s'agiteront dans la tombe. (Avkat Rokhel)

La perle du Rav

On ne peut surmonter l'épreuve que grâce à la Torah

Yossef était beau d'apparence et beau de visage (39, 6).

Rachi explique que lorsque Yossef s'est vu gouverneur, il a commencé à manger, à boire et à se coiffer soigneusement. Le Saint béni soit-Il a dit : «Ton père est en deuil, et tu t'occupes de tes cheveux ? Je lance l'ours contre toi !» Immédiatement, «La femme de son maître jeta les yeux sur Yossef».

Il est évident que tous les actes de Yossef étaient désintéressés. Pourquoi s'occupait-il de ses cheveux ? Parce que dans sa grande sainteté, il méprisait les vanités de ce monde-ci et voulait montrer à l'Egypte qu'il est possible de ne pas du tout considérer le monde comme un lieu de tentations. La Guemara (Kidouchin 81, 1) raconte que Rabbi Méïr et Rabbi

Akiba se moquaient des pécheurs, c'est-à-dire qu'ils se moquaient de ceux qui s'étaient laissé séduire et étaient tombés dans la faute sans réussir à surmonter l'épreuve. Or Rabbi Méïr et Rabbi Akiba étaient tsadikim au point que les épreuves en question ne leur paraissaient pas du tout des épreuves difficiles à surmonter, c'est pourquoi ils se moquaient de ceux qui étaient tombés dans la faute. Mais les Sages racontent que le Satan leur a dit que si l'on n'avait pas décrété dans le Ciel de prendre garde à cause de leur Torah, il les aurait fait trébucher eux aussi. C'est-à-dire que le Satan leur a appris que leur moquerie n'était pas juste, car c'est seulement par la force de leur Torah qu'ils surmontaient les épreuves. Mais pour les gens qui n'ont pas de Torah, l'épreuve est difficile, car le cerveau humain ne suffit pas pour comprendre que l'épreuve est une sottise. C'est seulement par la force de la Torah que l'on peut vaincre les séductions du mauvais penchant. De même, on a dit à Yossef en allusion qu'il ne devait pas sous-estimer l'épreuve, et il a été soumis lui-même à une épreuve très difficile.

Où vais-je ?

L'enfant n'est plus là, et moi où vais-je ? (37, 30).

C'est une allusion au fait que le fils donne du mérite au père, et inversement, si les pères leur font quitter l'étude de la Torah pour leur faire creuser des puits fêlés, non seulement le fils sera perdu, mais le père aussi sera perdu pour l'éternité. Alors, au lieu qu'il y ait «les fils sont l'héritage de Hachem», le fils conduira le père à l'abîme. C'est ce qui est dit ici en allusion : si l'enfant n'est plus là, alors moi non plus, je ne suis plus là !

(Atéret Paz)

A plus forte raison

Il refusa et dit à la femme de son maître : «Mon maître m'a confié tout ce qui est dans la maison, comment ferais-je un si grand mal ?» (39, 5).

Les Sages ont dit : «Le plupart des gens pèchent par le vol, et une minorité par la débauche», c'est pourquoi Yossef a fait un raisonnement a fortiori sur lui-même, en disant : Moi à qui mon maître fait confiance pour le vol, comment pourrais-je fauter par la débauche ?

(Na'hal Kedoumim)

Eloigne-toi du mensonge

Comment ferais-je ce grand mal en péchant (vé'hatati) envers D. (39, 9).

Pourquoi le texte est-il au passé (vé'hatati), Yossef ne parle-t-il pas de l'avenir ? De plus, Yossef justifie son refus en disant : «ce grand mal» ; et si c'était un petit mal, il aurait accepté de le commettre ? C'est que le mauvais penchant est venu séduire Yossef par des choses sans importance. Il lui a dit que les Sages enseignent (Sanhédrin 99) : «Là où se tiennent les ba'alei techouvah, les tsadikim ne peuvent pas se tenir», par conséquent qu'il devait fauter d'abord pour ensuite faire techouvah, alors sa récompense serait grande. Là-dessus, Yossef lui a répondu : Pour faire techouvah, je n'ai pas besoin de faire un mal aussi grand, et de plus, déjà dans le passé «j'ai péché envers D.», parce que «il n'y a pas de tsadik sur terre qui ne fasse que le bien et ne pêche pas», donc de toutes façons, je peux faire techouvah sur les fautes que j'ai déjà commises (au passé), et je n'ai pas besoin de pécher une deuxième fois. (Rabbi Israël de Rojine)

Le jour parle au jour

Elle parlait à Yossef tous les jours et il ne l'écoutait pas (39, 10).

«Son intention était pour l'amour du Ciel, parce qu'elle avait vu dans son horoscope (...) qu'il allait devenir grand» (Rachi).

L'ouvrage Yireïm dit : Le mauvais penchant séduit l'homme plusieurs fois, mais le bon penchant ne s'adresse à lui qu'une seule fois, comme un commerçant dont la marchandise est excellente et qui n'a pas besoin de la vanter plus d'une seule fois. C'est pourquoi quand Yossef a vu que la femme de Putiphar parlait avec lui «tous les jours», il a compris que son intention n'était pas pour l'amour du Ciel, et il ne s'y est pas laissé prendre.

(Le 'Hida)

Ils n'ont pas changé leur langue

Il vint à la maison faire son travail... et elle l'attrapa par son vêtement (39, 11-12).

Yossef pensait qu'on pouvait changer les vêtements traditionnels tout en restant un tsadik. Quand la femme de Putiphar l'a attrapé par son vêtement, pour l'entraîner à la faute, il s'est rappelé le vêtement traditionnel de la maison de son père, et s'est dépêché de laisser son vêtement «moderne» entre ses mains, et de s'échapper.

(Rabbi Méïr de Premischlan)

Initiales

Il vint à la maison pour faire son travail et il n'y avait personne des gens de la maison là à la maison (39, 11).

«L'un a dit : Son travail véritable, et l'autre a dit : il est rentré pour fauter, jusqu'à ce que lui apparaisse le visage de son père» (Rachi). Nous avons trouvé une allusion à cela dans les mots : VéEin Ich («il n'y avait personne»), dont les lettres forment les initiales des mots : Védemout Aviv Ya'akov Nira El Yossef Cham («Et le visage de son père Ya'akov a apparu à Yossef là-bas).

(Le Admor de Riminow)

Les comptes

Il arriva en ce jour qu'il vienne à la maison pour faire son travail (39, 11).

Onkelos traduit : «A la maison pour vérifier les comptes». Dans le traité Roch Hachana (16, 1), il est dit qu'à Roch Hachana, Yossef est sorti de prison. C'est ce qui se trouve en allusion ici, «il arriva en ce jour», le jour de Roch Hachana, qu'il vienne à la maison pour faire son travail, quel travail fait l'homme à Roch Hachana ? Onkelos le dévoile : il fait les comptes, il fait son examen de conscience et se repent. C'est pourquoi Yossef a mérité de sortir de la prison pour régner.

(Atéret Paz)

Tout est entre les mains du Ciel

Le gouverneur de la prison ne vérifiait rien de ce qui passait dans sa main, parce que Hachem était avec lui et tout ce qu'il faisait, Hachem le faisait réussir (39, 23).

Le Ramban écrit dans son commentaire : «Le décret est vérité et l'empressement est mensonge», et l'histoire de Yossef, tout ce qui lui est arrivé, nous enseigne qu'à chaque fois qu'on a cru lui faire du mal, cela s'est transformé en un décret favorable de Hachem, tout a constitué des circonstances qui l'ont mené dans le chemin qu'avait préparé le Saint béni soit-Il pour son bien. Maintenant, «le gouverneur de la prison ne vérifiait rien de ce qui passait dans sa main», le gouverneur voyait et reconnaissait qu'il n'y avait rien «dans sa main», dans la main de l'homme, et que l'homme était impuissant à faire quoi que ce soit «parce que Hachem est avec lui» en toutes circonstances, et tout ce que lui, l'homme, fait, c'est uniquement Hachem qui le fait réussir.

(Moussar HaBita'hon)

Résumé de la parachah par sujets

Dans notre parachah commence l'époque des fils de Ya'akov par les événements qui entourent Yossef et Yéhouda. Le développement de l'histoire de Ya'akov a commencé par Yossef, les rêves qu'il a racontés à ses frères et leur jalousie, jusqu'à arriver à la vente de Yossef. Avant que l'Écriture ne poursuive par l'histoire de Yossef fils de Ra'hel, couronne de ses frères, qui a été séparé de ses frères, elle passe à Yéhouda fils de Léa, chef de ses frères, qui est descendu de sa grandeur à cause de l'histoire de Tamar. A cause du complot de la femme de son maître chez Putiphar, Yossef est mis en prison, où il interprète les rêves des ministres et des serviteurs de Paro.

LA RAISON DES MITSVOT

Je suis avec lui dans l'épreuve

Leurs chameaux portaient des aromates, du baume et du lotus (37, 25).

«Pourquoi l'Écriture raconte-t-elle ce qu'ils portaient ? Pour annoncer la récompense des tsadikim, car les Arabes n'ont l'habitude de transporter que du pétrole et du goudron dont l'odeur est mauvaise, et pour lui ce sont des aromates qui se sont présentées, pour que la mauvaise odeur ne l'incommode pas» (Rachi). Quelle signification ont une bonne ou une mauvaise odeur alors que Yossef est arraché à son père et vendu comme esclave en Egypte ? Rabbi 'Haïm Schmuelewitz zatsal a donné à ce propos une parabole : Un enfant était malade et devait subir une opération. Le jour où il rentra à l'hôpital, sa famille l'accompagna jusqu'à la porte de l'hôpital, en lui donnant une abondance de cadeaux et de friandises. Seuls son père et sa mère rentrèrent avec lui à l'hôpital, et restèrent avec lui jusqu'à l'heure de l'opération. Quand il fut conduit dans la salle d'opération, il était précédé d'un médecin à la mine sombre qui demanda aux parents de sortir de la salle. Les parents embrassèrent l'enfant et le suivirent des yeux jusqu'au moment où la porte se ferma devant eux, et il resta seul. L'enfant regarda autour de lui et vit que tous les présents étaient recouverts de blouses vertes et avaient l'air très sérieux. Sur la table à côté de lui étaient posés tous les instruments nécessaires à l'opération, et une lumière aveuglante provenait d'une grande lampe suspendue au-dessus de lui. Il éclata en pleurs. Tout à coup, il vit par une petite fenêtre dans l'un des coins de la pièce qu'en regardant bien, le visage apaisant de sa chère maman se dessinait. Il se calma immédiatement, arrêta de pleurer et se mit à sourire. En réalité, qu'est-ce qui avait changé ? Tout le spectacle effrayant était encore à sa place. Oui, mais subir une opération, même une opération sérieuse, avec Maman, c'est autre chose ! C'est pour cela que Yossef a été emmené en Egypte par des chameaux qui transportaient des aromates. On connaît les paroles du Midrach citées par Rachi : «Pourquoi l'Écriture raconte-t-elle ce qu'ils portaient ? Pour annoncer la récompense des tsadikim, car les Arabes n'ont l'habitude de transporter que du pétrole et du goudron dont l'odeur est mauvaise, et pour lui ce sont des aromates qui se sont présentées, pour que la mauvaise odeur ne l'incommode pas». La question se pose : après les aventures de Yossef, et après la souffrance et les humiliations qui ont été les siennes au moment de sa vente comme esclave, quelle valeur a cette bonté de Hachem envers lui, de lui envoyer des chameaux qui transportent des aromates ? L'image de l'enfant qui voit sa mère au moment de l'opération l'explique parfaitement. L'odeur des aromates qui est montée aux narines de Yossef quand il est monté sur le chameau destiné à l'emmener en Egypte est un clin d'œil de Hachem qui regarde par la fenêtre.

Certes, l'«opération» est dure, ses frères le vendent comme esclave, mais savoir et sentir que «Je suis avec lui dans la souffrance» (Téhilim 91, 15) donne une image différente. Ton Père est avec toi, tu n'es pas seul, tout ce qu'on peut te faciliter, cela sera certainement fait. Car quand ton Père est avec toi, tout est différent !

GARDE TA LANGUE

La douleur du silence

Si quelqu'un se trouve dans une compagnie qui s'adonne aux paroles de dénigrement et de calomnie et ne peut pas leur échapper, il lui est interdit de participer à leur conversation et de dire du Lachone HaRa, même s'il est inconfortable d'être celui qui se tait. Certes, ce n'est pas facile, parce que personne n'aime avoir l'air stupide ou ennuyeux en compagnie. Mais il convient de se rappeler ce qu'a dit l'un de nos Sages : «Mieux vaut être appelé idiot pendant toute ma vie et ne pas être un instant méchant aux yeux de Hachem» (Edouyot 5, 6). Ou encore (Pirkei Avot 5, 23) : «La récompense est en fonction de la difficulté». En parlant d'une situation comme celle-ci, ils ont également dit qu'à chaque instant de silence, l'homme mérite la lumière cachée qu'aucun ange ni aucune créature ne peuvent imaginer.

(Iggeret HaGra)

HISTOIRE VÉCUE

Reconnaître malgré lui

Yéhouda dit : elle est plus juste que moi (38, 26).

L'histoire qui est devant nous a été racontée par Rabbi Yossef Haïm zatsal, le dirigeant des exilés de Babylonie, qui en a tiré une leçon sur l'admission de la vérité. Voici ce qu'il raconte :

Deux personnes se présentèrent devant mon grand-père Rabbi Moché Haïm de Bagdad zatsal en din Torah. L'un niait devoir de l'argent, et était prêt à jurer. Mon grand-père vit dans son intelligence que l'homme qui niait avait l'intention de faire un faux serment. Il lui dit : « Tu crois que je vais te faire jurer sur un Séfer Torah ? Je n'ai l'intention de te faire jurer que sur Chnei Lou'hot HaBerit [littéralement : les deux Tables de l'Alliance, titre d'un célèbre ouvrage de Torah]. Immédiatement, il dit au bedeau d'aller se tremper dans un mikvé et de lui apporter Chnei Lou'hot HaBerit.

Quand l'homme entendit cela, il eut très peur, car il ne connaissait pas l'existence d'un livre de ce nom (ouvrage du saint Chela), et croyait naïvement qu'il s'agissait des deux Tables que Moché avait fait descendre du Ciel, écrites par le doigt de D... il se dit que peut-être, quand les bnei Israël avaient été exilés en Babylonie, ils les avaient pris avec eux. C'est pourquoi il s'écria immédiatement, terrorisé : « Je vais payer, je ne jurerai pas ».

Rabbi Moché Haïm lui dit : « Non ! Tu t'es déjà engagé. Tu dois nécessairement jurer. » Immédiatement, il se leva et reconnut qu'il avait menti et qu'il n'y avait aucune vérité dans ses paroles.

(Niflaïm Ma'asseikha)

LES ACTES DES GRANDS

Un acte de tsedakah

Rabbi Pin'has ben Yaïr allait à un certain endroit. Des gens de cet endroit vinrent le trouver pour lui dire que les souris mangeaient leurs récoltes. Rabbi Pin'has ben Yaïr édicta un décret que toutes les souris devaient se rassembler. Les souris se mirent à siffler. Il dit aux gens de cet endroit : « Comprenez-vous ce que disent les souris ? » Ils répondirent : « Non. » Il leur dit : « Elles disent que vous ne donnez pas les ma'asserot comme il convient, c'est pourquoi elles mangent vos récoltes. » Ils répondirent : « Soyez notre garant qu'à partir d'aujourd'hui, nous nous conduirons mieux. » Il se porta garant pour eux. Ils donnèrent les ma'asserot comme il convient, et les souris ne mangèrent plus leurs récoltes.

Une femme vint trouver Binyamin HaTsaddik pendant une année de disette. Elle lui dit : « Rabbi, donne-moi à manger. » Il répondit : « Je jure qu'il n'y a rien dans la koupa de tsedakah. » (Il était le responsable de la koupa de tsedakah.) Elle lui dit : « Rabbi, si tu ne me donnes pas à manger, une femme et sept fils vont mourir. » Il les prit en charge. Plus tard, Binyamin HaTsaddik tomba malade et il était sur le point de mourir. Les anges du service dirent devant le Saint béni soit-Il : « Maître du monde, tu as dit que quiconque fait vivre une âme d'Israël, c'est comme s'il avait fait exister un univers entier. Et Binyamin HaTsaddik qui a fait vivre une femme et ses sept fils, va mourir aussi jeune ? » Immédiatement, le décret contre lui fut déchiré, et on lui rajouta vingt-deux années de vie.

Le roi Monobaz avait dépensé tous ses trésors. Ses proches lui envoyèrent dire : « Tes ancêtres ont ajouté à ce qu'ils avaient et à ce qu'avaient leurs pères, et toi tu as gaspillé ce qui était à toi et ce qui était à tes ancêtres ! » Il répondit : « Mes pères ont amassé des trésors sur la terre et moi j'ai amassé des trésors dans le ciel. Mes pères ont amassé des trésors qui ne donnent pas de fruits, et moi j'ai amassé des trésors qui donnent des fruits. Mes pères ont amassé en un endroit où la main peut arriver, et moi j'ai amassé en un endroit où la main ne peut pas arriver. Mes pères ont amassé de l'argent, et moi j'ai amassé des âmes. Mes pères ont amassé pour les autres et moi j'ai amassé pour moi-même. Mes pères ont amassé en ce monde-ci, et moi j'ai amassé pour le monde à venir. C'est pourquoi ne vous fâchez pas contre moi, car en plusieurs choses j'ai fait mieux qu'eux. (Baba Batra 11)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Les vêtements de l'âme

« Exulte et réjouis-toi, fille de Sion » (Zekharia 2, 1-21)

Sache que de même que le corps a besoin d'un vêtement et qu'on ne peut pas aller sans vêtement, c'est aussi la même chose pour l'âme, mais tant qu'elle est en ce monde-ci son vêtement est la peau et la chair. Ce vêtement ne dure pas toujours, et Hachem nous a donné la Torah pour qu'en accomplissant les mitsvot se créent des vêtements de gloire pour l'âme. Lorsque le pécheur mourra, son âme reviendra à D. qui la lui a donnée, pour rendre des comptes. Il désirera évidemment qu'on le fasse entrer dans le Gan Eden, mais les anges destructeurs le frapperont et le revêtiront d'un vêtement repoussant et impur créé par ses fautes. Qui peut se représenter l'intensité de la honte que ce vêtement lui fera subir ! Ensuite il sera obligé de descendre au Guéhenom, endroit d'obscurité et de mort, pour se laver des taches de ses fautes. A quoi est-ce que cela ressemble ? A un marié que les garçons d'honneur conduisent sous la houpa ; en chemin, il rencontre des vauriens qui lui jettent de la boue et toutes sortes de choses dégoûtantes, des pieds jusqu'à la tête. Quand on leur crie après : « Hé, espèces de vauriens ! Pourquoi faites-vous cela ? Où est-ce que vous avez trouvé tellement de boue et de fange ? », ils montrent à tout le monde que le marié fait partie de leurs connaissances, et que c'est lui-même qui a préparé une quantité de boue et de fange. C'est exactement la même chose. L'homme lui-même, par ses fautes, crée un vêtement dégoûtant et impur, malgré lui il s'en revêt, et il ne peut pas s'en débarrasser parce que c'est lui-même qui l'a préparé.

Tout cela se trouve en allusion dans l'Ecriture à propos de Yéhochoua ben Yéhotsadak le cohen gadol, ainsi qu'il est écrit dans la haftara : « Il me montra Yéhochoua le cohen gadol qui se tenait devant l'ange de Hachem, et le Satan se tenait à sa droite pour l'accuser... et il répondit : enlevez les vêtements répugnants de sur lui ». Les vêtements répugnants indiquent l'impureté des fautes, qui est aussi répugnante que des excréments. C'est ce que nous dit la Torah brièvement (Vayikra 11, 43) : « Ne vous rendez pas souillés par eux, vous deviendriez impurs ». (Chemirat HaLachone)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon de Brisk, Rabbi Yitz'hak Soloveitchik zatsal

L'enfant n'est plus là, et moi, où vais-je ?

Le Rav de Brisk zatsal se trouvait en Pologne au moment de l'Holocauste, et la rabbanit, avec deux fils jumeaux et une fille, qui étaient restés, disparurent dans la vallée de la mort. Le Rav lui-même était à Otwerk quand la guerre éclata, et dans le doute s'il fallait s'enfuir et où, il fut apparemment décidé de diviser la famille. Le Rav et certains de ses fils et de ses filles partirent à Vilna au lieu de retourner à Brisk, et la rabbanit et le reste des enfants restèrent à Brisk, où ils furent pris au piège, que D. venge leur sang. Quand le Rav vint en Erets Israël en 5701 au début de la guerre, ils étaient encore en vie. L'un de ses fils s'attarda en Pologne un mois de plus dans une tentative désespérée de les faire sortir, mais en vain. Après l'Holocauste, il dit qu'il ne détournait pas sa pensée un seul jour de sa famille qui étaient restée dans la vallée des larmes.

Son élève présent essaya de dire que c'était une douleur pour la communauté. Le Rav répondit : « C'est possible, mais moi de toutes façons je ne détourne pas ma pensée. » Et il ajouta : « Ya'akov a pleuré Yossef pendant vingt-deux ans. Et il est clair qu'il n'a pas détourné sa pensée de la douleur de l'absence de son fils fût-ce un seul instant, car s'il l'avait fait, la joie serait venue à lui, et alors la Chekhinah aurait reposé sur lui : une fois que la Chekhinah aurait reposé sur lui, il aurait immédiatement su que Yossef était encore vivant. Par conséquent, nous voyons qu'il n'a pas détourné sa pensée. » L'élève, pour essayer d'apaiser l'humeur du Rav, lui dit : « La douleur de Ya'akov portait sur l'une des tribus qui avait été perdue. C'est pourquoi il ne s'est pas consolé. Mais d'une douleur individuelle on peut peut-être malgré tout être consolé... » Le Rav rejeta ces paroles et la signification de sa réaction était que chacun de ses fils était comme les tribus en ce qui le concernait, car chacun doit ajouter des serveurs de Hachem dans le monde !